

Celles qui font l'histoire

Exposition de la Collection d'œuvres d'art
de l'Université de Sherbrooke

Celles qui font l'histoire rend hommage aux femmes artistes de la Collection, dont les œuvres — véritables actes de résistance par leur seule existence — ont contribué, et contribuent encore, à l'écriture de l'histoire de l'art et de la société.

Les expositions récurrentes autour de la Collection offrent l'occasion de (re)découvrir notre patrimoine artistique à travers un regard contemporain. Reflets des courants artistiques et des mouvements sociaux, la variété des médiums et des générations d'artistes représentés enrichit notre compréhension de l'histoire collective.

Cette exposition désire également souligner le geste visionnaire du Professeur émérite Antoine-Sirois (1925-2018), mandaté en 1964 pour acquérir des œuvres d'art destinées au Pavillon central de l'Université de Sherbrooke. Parmi les premières acquisitions, une figure féminine se distingue : Marcelle Ferron, cosignataire du manifeste d'artistes Refus global. Ce choix audacieux marque les premiers fondements de la Collection d'œuvres d'art de l'Université.

Dernière exposition avant la fermeture estivale, *Celles qui font l'histoire* ouvre une série de nouvelles réflexions sur la Collection et sur notre passé commun. Au centre de l'espace d'exposition, une scénographie plus intimiste, inspirée de l'espace privé - salon, living room - évoque des lieux où les discussions se mêlent aux moments de détente. Elle invite le public à s'asseoir, s'offrir un moment pour aller à la rencontre des artistes, d'en apprendre plus sur celles qui font l'histoire et leur contribution essentielle. Prenez place, pour mieux comprendre notre passé et notre société; à travers notre Collection.

Cette exposition est rendue possible grâce à la générosité des donatrices et donateurs de la Collection d'œuvres d'art de l'Université de Sherbrooke.

Roxanne Labrèche P. | Commissaire

Galerie d'art Antoine-Sirois

1. Sorel Cohen
2. Angela Grauerholz
3. Francine Savard
4. Irène F. Whittome
5. Françoise Sullivan
6. Michelle Bui
7. Colette Genest
8. Sandra Brewster
9. Janine Leroux-Guillaume
10. Monique Voyer
11. Hannah Claus
12. Susan Stromberg
13. Pierrette Mondou
14. Kittie Bruneau
15. Lynne Cohen
16. Rita Letendre
17. Anne Chantal Lagacé
18. Marcelle Ferron
19. Karine Locatelli
20. Josette Trépanier

Espace invitation

21. Lisette Lemieux
22. Danielle April
23. Louise Gauthier-Mitchell

1. Sorel Cohen, *Cold Harbour No 2, 5/5, 1993*

Épreuve cibachrome

Depuis plus de trente cinq ans, Sorel Cohen est une figure importante de la scène artistique canadienne. Sa démarche, résolument autobiographique et féministe, tisse des liens originaux entre la photographie, la peinture et l'histoire de l'art.

Dans les années 1970, Cohen s'est investie dans des pratiques nouvelles comme la fusion de la performance et de la photographie, une approche rarement utilisée à l'époque, et devenait actrice de sa mise en image.

Cohen a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles, ici et à l'étranger, parmi lesquelles *Le geste oublié*, en 1986, au Musée d'art contemporain de Montréal, *Divans maudits*, au Centre culturel canadien à Paris en 2003 et plus récemment, *ELLES Photographes*, au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 2016-17 et *Photography in Canada: 1960–2000*, au Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa, d'avril à septembre 2017.

Cohen a remporté en 1988 le prestigieux Prix du duc et de la duchesse d'York en photographie décerné par le Conseil des arts du Canada. Elle s'est vue confier plusieurs mandats à titre de professeure invitée dans diverses institutions d'enseignement supérieur au pays.

Son œuvre fait partie de plusieurs collections publiques dont la Bibliothèque Kandinsky du Centre Georges Pompidou à Paris, le Cabinet de la photographie de la Bibliothèque nationale à Paris, le Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa, la Galerie d'art de l'Ontario, le Musée des Beaux-Arts de Montréal et le Musée d'art contemporain de Montréal. Elle vit et travaille à Montréal.



Don de Bruno Giangioppi et Marie Giroux

2. Angela Grauerholz, *Foot, 37/50, 1993*

Épreuve argentique noir et blanc

Les œuvres de l'artiste-photographe et graphiste Angela Grauerholz ont été présentées et collectionnées au Canada et à l'étranger. Elle a participé à de nombreux événements internationaux d'envergure, dont la Biennale de Sydney (1990), Documenta IX (1992), Carnegie International (1995) et la Biennale de Montréal (2004). Elle a reçu plusieurs prix prestigieux pour ses réalisations dans le domaine des arts, dont le Prix Paul-Émile Borduas (Québec, 2006), le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques (Ottawa, 2014) et le Scotiabank Photography Award (Toronto, 2015).

Son travail a également été présenté dans le cadre de nombreuses expositions individuelles, par exemple au Westfälischer Kunstverein (Münster, 1991), au MIT List Visual Arts Center (Cambridge, Mass., 1993), au Museum of Contemporary Photography, Columbia College (Chicago, 1999), à l'Albright-Knox Art Gallery (Buffalo, 1999), à la Power Plant (Toronto, 1999), au Blaffer Art Museum, University of Houston (2004), à VOX, centre de l'image contemporaine (Montréal, 2006), et à la Vancouver Public Library (2008). L'exposition *Angela Grauerholz (photographies 1990 – 1995)*, organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal a par ailleurs été présentée dans plusieurs institutions au Canada, en Allemagne et en France (1995-1996). En 2010, le Musée des beaux-arts du Canada organisait une exposition rétrospective de son travail, qui était par la suite présentée au Centre d'art de l'Université de Toronto en 2011. À l'occasion de la remise de son Scotiabank Photography Award, le Ryerson Image Centre de Toronto organisait une autre importante exposition rétrospective sur sa pratique (2016).

En tant que professeure titulaire à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), elle a enseigné la typographie et la photographie de 1988 à 2017. Elle y a également dirigé le Centre de design de 2008 à 2012. En 2019, l'Emily Carr University of Art + Design lui décernait un doctorat honorifique en lettres.



Don de Jacques Bélanger, Montréal

3. Francine Savard, *Les Couleurs de Cézanne dans les mots de Rilke, 3/100 – Essai, 2000*

Peinture vinylique sur toile marouflée sur fibre de pin

Francine Savard est née, vit et travaille à Montréal. Elle a obtenu une maîtrise en Arts visuels de l'Université du Québec à Montréal (1994) et a fait des études supérieures en Design graphique au Royal College of Art de Londres, R.-U. (1978–1979).

Son travail a été présenté dans des expositions au Québec et au Canada, dont *Entangled: Two Views on Contemporary Canadian Painting* à la Vancouver Art Gallery (2017); *Le Projet peinture. Un instantané de la peinture au Canada* à la Galerie de l'UQAM en 2013 et en tant qu'exposition virtuelle en partenariat avec le Musée virtuel du Canada ; des expositions individuelles à la Diaz Contemporary à Toronto (2007–2016); une importante exposition rétrospective au Musée d'art contemporain de Montréal (2009–2010); *Lines painted in Early Spring*, une exposition itinérante pancanadienne (2003–2004); ainsi que de nombreuses expositions thématiques au Musée national des beaux-arts du Québec et au Musée d'art contemporain de Montréal.

On peut trouver ses œuvres dans plusieurs collections privées et publiques, dont le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts du Canada, le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée national des beaux-arts du Québec, Affaires mondiales Canada, la Caisse de dépôt du Québec et l'Albright-Knox Art Gallery de Buffalo, N.Y.

Elle a été représentée à Montréal par la Galerie René Blouin où elle y a présenté une dizaine d'expositions individuelles de 2001 à 2019; depuis elle est représentée par la galerie Blouin Division.

La peinture est le sujet du travail de Francine Savard. Clins d'œil à la peinture formaliste, les toiles de Francine Savard, mises en espace d'une manière très spécifique, se révèlent simultanément dans l'évidence de la minutie extrême de leur processus de fabrication et dans leurs complexes réseaux de références à l'histoire et au discours de / et sur la peinture.

- René Blouin

Don de Luc LaRochelle



4. Irène F. Whitthome, *White Museum No 10, 1976*

Lithographie sur papier

Irene F. Whitthome vit et travaille à Montréal et à Ogden en Estrie. Entre 1995 et 2000 son travail a fait notamment l'objet de quatre expositions individuelles dans des lieux institutionnels : au CIAC – Centre international d'art contemporain de Montréal (1995), au Musée d'art contemporain de Montréal (1997), au Centre canadien d'architecture (1998) ainsi qu'au Musée national des beaux-arts du Québec (2000). En 2001, elle commence à travailler dans la région de Stanstead pour la réalisation de *Conversation Adu* présenté à la Galerie d'art de l'Université Bishop (aujourd'hui Galerie d'art Foreman) (2004). Elle achète en 2003 une carrière de granite désaffectée à Ogden et y construit son atelier pour y travailler en 2004.

Irene F. Whitthome a remporté, pour son excellence artistique, le prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada (1991), le Prix de la fondation Gershon Iskowitz, Toronto (1992), le prix Paul-Émile-Borduas du Gouvernement du Québec (1997) et le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques (2002). En 2005, elle a été nommée officier de l'Ordre du Canada. Ses œuvres font partie des collections des plus importants musées canadiens et elle est représentée, depuis 2005, par la Galerie Simon Blais à Montréal.

Don de Germain Lefebvre



5. Françoise Sullivan, *Sans titre*, 1996

Aquarelle sur papier

Françoise Sullivan est née en 1923 à Montréal, où elle a reçu sa formation première à l'École des beaux-arts. Si cette artiste unique aux multiples facettes est reconnue comme danseuse et chorégraphe, c'est son travail d'artiste des arts visuels qui marque véritablement sa longue carrière. Aujourd'hui, Françoise Sullivan est assurément la plus importante artiste en arts visuels canadienne vivante.

Aux côtés de Paul-Émile Borduas et de Jean Paul Riopelle, elle a fait partie des membres fondateurs de l'Automatisme, mouvement avant-gardiste dont elle signa en 1948 le manifeste Refus global, auquel fut annexé le texte intégral de sa célèbre conférence, *La danse et l'espoir*. Dans les années 1960, elle devient sculpteure, puis dans les années 1970, artiste conceptuelle. C'est dans les années 1980 que Françoise Sullivan revient définitivement à la peinture.

Enseignante au Département des Beaux-Arts de l'Université Concordia de Montréal pendant plus de 30 ans, Françoise Sullivan a remporté le prix Paul-Émile-Borduas en 1987 et le prix de la Fondation Gershon Iskowitz en 2008. Ses œuvres ont fait l'objet d'innombrables expositions individuelles et collectives, notamment au Musée d'art contemporain de Montréal, en 1981 et en 2018, au Musée national des beaux-arts du Québec, en 1993, et au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), en 2003. Une autre grande exposition lui sera consacrée au MBAM à l'automne 2023, à l'occasion de son centenaire.

Toujours en 2023, à l'occasion des 100 ans de Françoise Sullivan, l'organisme MU a produit la plus haute murale jamais réalisée à Montréal : près de 21 000 pieds carrés (surface de 300 pieds de hauteur par 64 pieds de largeur) au cœur du centre-ville, sur le mur de l'Hôtel Hyatt, au coin Sainte-Catherine / Saint-Hubert.

La Galerie Simon Blais la représente depuis l'année 2005.



Don de Jacques Bélanger, Montréal

6. Michelle Bui, *Cling Wrap*, 2/12, 2021

Impression jet d'encre

La pratique photographique et sculpturale de Michelle Bui reflète les processus d'accumulation, de présentation et de dégradation éventuelle qui marquent nos relations avec divers objets du quotidien. Sensuelles et sensorielles, ses œuvres mettent en évidence le lien entretenu entre notre compréhension de soi et les objets que nous accumulons. Dans un même souffle, elles nous amènent à nous interroger sur notre appétit insatiable pour ces objets.

Ses matériaux sont principalement recueillis dans les allées des épiceries, des quincailleries ou des magasins d'artisanat ; des lieux où coexistent une gamme apparemment infinie d'objets, prêts à être achetés, consommés et jetés en masse, commandés uniquement par ce que l'artiste appelle "le pragmatisme détaché du consumérisme". Bui analyse les liens de parenté formels ou matériels de ces objets, et les assemble en des compositions temporaires et fragiles qui existent parfois juste assez longtemps pour être photographiés, avant de s'effondrer, se désintégrer, ou se décomposer.

Michelle Bui vit et travaille à Montréal. Elle a présenté plusieurs expositions individuelles d'envergure, notamment à la Esker Foundation, Calgary (2022); Contemporary Art Gallery, Vancouver (2022); Franz Kaka, Toronto (2020); Parisian Laundry, Montréal (2019) ainsi qu'à la Galerie de l'UQAM, Montréal (2018). Bui a obtenu une maîtrise à l'Université du Québec à Montréal et aux Beaux-arts de Paris, ainsi qu'un baccalauréat de l'Université Concordia. Ses œuvres font partie de nombreuses collections, dont celles de la Ville de Montréal, d'Hydro-Québec, de la RBC Art Collection, de la Banque Scotia, de la Collection Desjardins, de la Banque TD et d'Affaires mondiales Canada (Gouvernement du Canada).

Michelle Bui est représentée par McBride Contemporain.



Don de Bruno Giangioppi et Marie Giroux

7. Colette Genest, *L'éternel féminin*, 1991

Encre sur papier

Colette Genest, diplômée de l'École des beaux-arts de Montréal, est un des membres fondateurs de la concentration arts plastiques et graphisme du Cégep de Sherbrooke.

Elle a enseigné les arts plastiques à des générations d'étudiants au Cégep de Sherbrooke.

8. Sandra Brewster, *A Detail of Feeding Trafalgar*, 6/36 2023

Photographie sur papier

Basée à Toronto, Sandra Brewster travaille le dessin, la vidéo, la photo et l'installation.

Ses thèmes portent sur l'identité et la représentation, ainsi que sur le mouvement dans la représentation du geste, ce qui entraîne une re-présentation du portrait. Elle utilise des paysages spécifiques comme métaphores et manipule de vieilles photographies pour centrer les personnes qui s'y trouvent.

Née de parents guyanais, une série de ses œuvres fait référence à la migration des Caribéens de la région, suggérant une formation de l'identité qui englobe de multiples géographies et temporalités, un sens de l'identité qui existe au sein de la diaspora.

Elle a récemment exposé au Musée d'art Rouyn-Noranda (2023), au Museum of Contemporary Art Chicago (2022-23), à la Power Plant Contemporary Art Gallery, à Toronto (2022), aux Rencontres d'Arles (2022), à la Hartnett Gallery, à Rochester (2022), au Musée des beaux-arts de l'Ontario, à Toronto (2018-2022), et à la Or Gallery, à Vancouver (2019). Sa sculpture publique *A Place to Put Your Things* est actuellement exposée au Harbourfront Centre, à Toronto, jusqu'au printemps 2023.

Don anonyme

Don de Bruno Giangioppi et Marie Giroux



9. Janine Leroux-Guillaume, *Vent d'avril*, 1990

Gravure sur bois

Janine Leroux Guillaume est reconnue comme une maîtresse imprimeuse, mais elle a également travaillé avec d'autres médias, notamment la peinture, le collage et la sculpture.

Elle a étudié à l'École des beaux-arts de Montréal et a été invitée à plusieurs reprises à participer à des résidences à l'Atelier Lacourière à Paris à partir de 1959. Avec son mari, Pierre Guillaume, également graveur, elle voyage beaucoup en Europe et aux États-Unis. Leroux-Guillaume est également reconnue pour son enseignement à l'École des beaux-arts de Montréal et aux Universités du Québec à Montréal et à Hull, ainsi qu'au Cégep du Vieux Montréal entre 1965 et 1969.

Bien que ses premières œuvres soient figuratives, elle passe ensuite à l'abstraction et au surréalisme dans ses représentations de la nature.

Elle est connue pour avoir exploré et maîtrisé de nouvelles techniques d'impression, notamment la gravure sur bois et la *matière noire* — une technique complexe qui permet des contrastes toute en subtilité, ainsi qu'une habileté peu commune à mixer les techniques, les matrices et les couleurs pour des résultats surprenants.

Elle s'est associée aux artistes automatistes bien connus, mais n'a jamais été membre de ce groupe ni d'aucun autre.

Ses œuvres ont été exposées dans différentes régions d'Europe et font partie des collections du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée d'art contemporain de Montréal et du Musée national des beaux-arts du Québec, entre autres. Janine Leroux-Guillaume est décédée le lendemain du vernissage d'une rétrospective de son œuvre, en février 2018.



Don de Huguette Leblanc-Gagnon

10. Monique Voyer, *Racinal*, 8/20, 1985

Eau-forte sur papier

Après avoir terminé ses études à l'École des Beaux-Arts avec Alfred Pellan au début des années 1950, Monique Voyer reçoit un prix de peinture qu'elle utilise pour fréquenter l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. De retour à Montréal, elle travaille au costumier de Radio Canada (1955-1956) tout en poursuivant sa pratique artistique.

Au début, ses œuvres étaient figuratives, mais dans les années 1960, elle a commencé à travailler dans l'abstraction ; ses peintures atmosphériques et l'utilisation forte de la couleur incluaient parfois des matériaux tels que le sable.

Dans les années 1980, elle se concentre sur la technique de l'eau-forte en gravure. Outre la création d'estampes, elle a coédité un certain nombre de livres d'artistes avec l'écrivain Marcel Fortin. Elle a participé à des expositions au Musée des Beaux-arts de Montréal en 1956-1957 ; ses œuvres ont également été incluses dans des expositions internationales en France, en Espagne et à Taïwan (1955-1959).

Au cours des années 1960, elle expose à la galerie Agnès Lefort (Montréal), à la Colour and Form Society (Toronto) en 1957 et présente une exposition individuelle au Musée d'art contemporain de Montréal en 1966. Au début des années 1970, Voyer commence à enseigner au niveau collégial à Montréal, puis revient à Magog où elle enseigne jusqu'en 1993. Une rétrospective de son œuvre a été présentée au Musée de Sherbrooke en 1994.

En plus de ses peintures et gravures, elle a réalisé deux murales en relief dans le cadre de la politique québécoise d'intégration de l'art à l'architecture en 1991-1992. En 2010, son exposition solo *Parcours imaginaires* a eu lieu à Sherbrooke. Ses œuvres sont conservées au Musée national du Québec et une importante collection d'estampes est exposée à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



Don de Brigitte Ayotte

11. Hannah Claus, *The route that ocicânk preferred*, 5/25, 2017

Sérigraphie sur papier

Hannah Claus (membre de la communauté Kenhtè:ke | Tyendinaga – Mohawks de la Baie de Quinte) est une artiste visuelle Kanien'kehá:ka et anglaise. Dans sa pratique artistique, elle emploie une épistémologie Onkwehonwe afin de mettre en évidence des façons de comprendre et d'être en relation avec les mondes qui nous entourent.

En 1997, elle a obtenu son AOCAD du Ontario College of Art and Design à Tkaronto [Toronto] et sa Maîtrise des arts visuels de l'Université Concordia à Tiohtià:ke [Montréal] en 2004.

Élue à la confrérie nord-américaine Eiteljorg en 2019 et récipiendaire du Prix Giverny 2020, ses expositions collectives récentes incluent, Contextile: Biennale des arts textile contemporain (Guimarães, Portugal), Outside the Box (Iroquois Museum, Howes Cave NY) l'exposition itinérante, Perler, radicalement. En octobre 2025, Claus présentera une exposition individuelle, *tsi iotnekahtentióhhatie* [là où les eaux coulent] à la Galerie Canada House à Londres, Angleterre.

Ses œuvres d'art se trouvent, entre autres, dans les collections du Musée des beaux-arts du Canada (Ottawa), le Musée Eiteljorg (Indianapolis), le North American Native Museum (Zurich, CH) et le Musée des beaux-arts de Montréal.

Parallèlement à sa pratique artistique, elle enseigne en tant que professeure permanente à temps plein dans le Département des arts visuels à l'Université Concordia. Elle a mérité un chair de recherche de l'Université Concordia en Onkwehonwené:ha (Nouveau chercheur). Claus a été membre du conseil d'administration du Collectif des commissaires autochtones (2013 - 2018) et au Conseil des arts de Montréal (2017-2024). Elle est co-drectrice du Indigenous Futures Research Centre à l'université Concordia et est co-fondatrice de *daphne*, le nouveau centre d'artistes autochtone à Tiohtià:ke.



Don de Bruno Giangioppi et Marie Giroux

12. Susan Stromberg, *Inward Harmony No28*, date inconnue Sculpture

Susan Stromberg (née en 1945, Cut Knife, Saskatchewan) est une pionnière de la sculpture contemporaine au Canada. Basée à Montréal où elle vit et travaille, sa production artistique est à la fois poétique, spirituelle, philosophique et en harmonie avec la nature. Oscillant entre l'abstraction et la figuration et travaillant avec une vaste gamme de matériaux, ses sculptures sont une fusion de ses observations astucieuses de l'humanité et de son environnement. La vivacité d'esprit et l'imagination débordante de Stromberg lui ont permis de produire plus de 500 sculptures uniques.

Titulaire d'un diplôme de premier cycle avec distinction de l'Université Concordia et d'une maîtrise en arts de l'Université McGill, Stromberg sculpte depuis 1980. Sa carrière artistique s'étend sur plus de quatre décennies et plusieurs de ses œuvres se retrouvent dans des collections publiques, muséales et corporatives à travers le Canada et au-delà, notamment à la Résidence du Gouverneur général à Rideau Hall, à la Banque nationale du Canada, au Hyde Collection Art Museum, au Museum on Blue Mountain Lake, au CUSM - Hôpital de Lachine, au Sénat canadien, à l'Orchestre Métropolitain de Montréal, à la Collection d'arts visuels de McGill, à l'Université Concordia, à l'Université du Cap-Breton, à l'Université de Sherbrooke, et aux tours de bureaux Alexis Nihon.

En outre, le gouvernement canadien a acquis un certain nombre de ses *Musiciens de bronze* pour les offrir en cadeau à des chefs d'État étrangers dans le monde entier, notamment aux anciens présidents Bill Clinton et Boris Eltsine.



Don de G.J Rosengarten

13. Pierrette Mondou, *Sans titre*, date inconnue

Sculpture

Pierrette Mondou détient un Baccalauréat spécialisé en éducation de l'Université de Montréal et une Maîtrise en éducation de l'Université de Sherbrooke (1982). Intéressée par le travail de la fibre, en 1983 elle séjourne un an à Victoria (Colombie-Britannique) et y installe un atelier. L'année suivante, elle fait de même en Charente (France).

Elle a participé à plusieurs expositions à travers le Québec et ses œuvres font partie des collections muséales. En 1998, elle présente *Jalons 1977-1998*, une rétrospective de sa production au Vieux-Palais de Saint-Jérôme (maintenant Musée d'art contemporain des Laurentides).

Les pièces exposées témoignent du cheminement de l'artiste qui est progressivement passé de la tapisserie à des grattages et des collages sur papier marouflé fortement texturé qui font figure d'objets-vêtements. Par exemple, dans *Les camisoles Série 11* (1993-1994), des pans de fibres émergent de leur support fixé au mur.

Don inconnu



14. Kittie Bruneau, *Gespeg*, 1991

Techniques mixtes sur toile

Née à Montréal, Kittie Bruneau développe dès l'enfance un intérêt pour la danse et les arts visuels. Après quelques années d'études à l'École des Beaux-Arts et au Montreal School of Arts, elle quitte pour Paris à 20 ans où elle se perfectionne en danse.

À son retour à Montréal, elle concentre tous ses efforts à intégrer le milieu de la peinture. Un milieu en effervescence, dix ans après le Refus Global, mais également crispé entre deux pôles, l'abstraction lyrique des continuateurs du Refus Global et l'abstraction géométrique des plasticiens. Habitée par son bagage européen, elle développe assez rapidement un style qui lui est propre, loin des courants dominants. Empruntant sans complexe à l'art figuratif et au dessin d'enfant, elle crée une œuvre expressive teintée de symbolisme et riche en couleurs.

Dans ses premiers dessins et peintures elle s'inspire des milieux qu'elle a d'abord fréquentés, la danse et les paysages des Laurentides entre autres. Mais à partir de 1961, le contact de la nature et des habitants de l'île Bonaventure inspireront son imaginaire de façon durable. Produisant de grandes toiles chaque été dans l'atelier spacieux qu'elle s'y est faite construire, Kittie doit cependant quitter l'île, l'hiver venu, et doit souvent se limiter à créer des œuvres de plus petit format, au gré des refuges temporaires où elle s'installe. Elle s'illustre d'ailleurs dans l'univers de la gravure, qu'elle exerce d'abord à la Guilde Graphique de Montréal et ensuite dans différents ateliers. Après l'expropriation des habitants de l'île en 1972, Kittie explore d'autres horizons mais reste fidèle à ce secteur, où elle revient peindre chaque été.

Au terme de sa longue carrière en arts visuels, Kittie Bruneau laisse un héritage de peintures, gravures, médiums mixtes, dessins, sculptures et vidéo qui se retrouvent dans les musées du Québec et du Canada, en plus de nombreuses collections privées. Elle a collaboré avec des poètes pour réaliser plusieurs livres d'artistes. La Politique d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec a également contribué à laisser dans des palais de Justice, Centres d'accueil pour personnes âgées, écoles et autres bâtiments publics la griffe de cette artiste importante et unique.

Don de Jean Bossé



15. Lynne Cohen, *Practice Range*, 4/10, 1988

Épreuve à développement chromogène

Lynne Cohen est une photographe de réputation internationale qui présente des images frappantes d'intérieurs ou de lieux de travail. Ses scènes, habituellement photographiées en noir et blanc, se distinguent par la neutralité de l'éclairage et l'absence de figures humaines. Ces photos sont tantôt humoristiques, tantôt troublantes.

Après l'obtention de sa maîtrise en arts visuels de l'Eastern Michigan University, Cohen passe un an à la Slade School of Fine Art de Londres où elle est influencée par l'artiste britannique pop, Richard Hamilton. Ses autres influences contemporaines comprennent Andy Warhol, Roy Lichtenstein et Claes Oldenburg. Alors jeune sculptrice et graveuse, Cohen est fascinée par les techniques photographiques employées dans les domaines de la publicité, de l'immobilier et des cartes postales, et par les matériaux synthétiques comme sujet. En 1971, elle travaille comme photographe et s'intéresse à l'éclairage neutre, à la profondeur de champ et à la composition qu'elle voit dans les catalogues de vente par correspondance.

Ses premières œuvres, telles que *Salon*, *Ann Arbor*, *Michigan*, illustrent son intérêt pour les scènes d'intérieur. Plus tard, elle présente des agrandissements de lieux publics et de travail, tels que dans *Champs de tir*, *école de police*, *Ottawa*, *Etablissement thermal* et *Laboratoire*.

Lynne Cohen a enseigné la photographie à l'Université d'Ottawa de 1974 à 2005. Elle est récipiendaire d'un prix du Gouverneur général et lauréate du Prix Logan de l'Art Institute of Chicago, ainsi que du prix Victor-Martin-Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada.

Mon travail a toujours traité des procédés psychologiques, sociologiques, intellectuels et politiques. C'est évident dans mes premières images, mais c'est encore plus manifeste ces dernières années. Aujourd'hui, je suis davantage préoccupée par l'imposture, la claustrophobie, la manipulation et le contrôle... Je pense que mon travail a une portée sociale et politique, mais sans message concret. Voilà sans doute pourquoi je me sens plus proche de Jacques Tati que de Michel Foucault.

- Lynne Cohen, 2001



Don de Bruno Giangioppi et Marie Giroux

16. Rita Letendre, *Shimmah*, 1975

Acrylique sur toile

Rita Letendre est née à Drummondville en 1928. Après des études en arts, son œuvre évolue au contact de différents mouvements artistiques, dont celui des automatistes de Paul-Émile Borduas. Ses nombreuses expositions au Canada de même qu'à l'étranger — elle séjourne en France, en Italie, en Israël et aux États-Unis, pour enfin s'installer à Toronto en 1970 — ont fait d'elle une artiste incontournable de l'après-guerre au Canada. Elle reçoit en 2010 le Prix du Gouverneur général du Canada, la plus haute distinction accordée aux artistes en arts visuels au pays.

En 1954, elle participe à l'importante exposition automatiste *La matière chante*, où son travail est remarqué par le critique Rodolphe de Repentigny. Sa première manifestation solo a lieu en 1955 à la galerie L'Échourie. Puis, en 1961, le Musée des beaux-arts de Montréal présente une sélection de ses œuvres grands formats. Plusieurs expositions individuelles se sont ensuite succédé à Montréal, Toronto, Ottawa, Hamilton, Vancouver, Edmonton, de même qu'en Israël, aux États-Unis (New York, San Francisco, Los Angeles, Palm Spring, Detroit, Chicago), en France, en Italie, etc.

Sa carrière se caractérise par une grande cohérence qui l'a menée d'une abstraction gestuelle structurée (années 1950-1960) au hard-edge et à l'abstraction géométrique (fin des années 1960 et 1970), période durant laquelle elle développe son motif de prédilection : la flèche. Depuis, son œuvre progresse vers une nouvelle gestuelle de l'oblique où la puissance dramatique des couleurs et le dynamisme des compositions demeurent des constantes. Artiste d'une énergie exemplaire, elle a travaillé avec divers médiums et techniques, dont l'huile, l'acrylique, la caséine, l'aérographe, le pastel, la sérigraphie. Entre 1965 et 1980, elle réalise plusieurs fresques murales extérieures au Canada et aux États-Unis qui lui valent une solide réputation.

Elle est décédée en novembre 2021.



Don de Monique Larocque et Jacques Letendre

17. Anne Chantal Lagacé, *Consortium* de la série

Couvercle de regard, 2017,

Crayon conté sur toile

Artiste en arts visuels dont la carrière est établie, Anne Chantal Lagacé vit et travaille à Sherbrooke, Québec, Canada.

Titulaire d'un Baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval ainsi que d'un Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées en Design d'événements de l'Université du Québec à Montréal. Depuis le début des années 1990, elle a présenté son travail dans le cadre de nombreuses expositions individuelles et collectives, au Québec et en France. Parmi ses expositions notons la Maison des étudiants canadiens à Paris (2023), au Musée d'art contemporain de Baie-St-Paul au Québec (2016), au Centre culturel Yvonne L. Bombardier à Valcourt (2015), à l'espace invitation de la galerie d'art Antoine-Sirois du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke (2014), au centre d'exposition Léo-Ayotte à Shawinigan (2011) et au Musée des beaux-arts de Sherbrooke (2008). Ses œuvres font partie de collections publiques et privées.

Son parcours est également marqué par la réalisation de résidences d'artistes notamment à Rurart art contemporain en milieu rural (2024) et au Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul (2022).

Mon travail artistique témoigne de l'attrait qu'exerce sur moi l'histoire, l'architecture, l'archéologie, la cartographie et la géographie. Les humains transforment quotidiennement leur environnement privé et collectif. Ces transformations qu'elles soient subtiles ou évidentes reflètent leur manière de vivre, leur savoir et leur savoir-faire et leur culture.

- Anne-Chantal Lagacé



Don de Anne Chantal Lagacé

18. Marcelle Ferron, *Sans titre*, 1962

Huile sur toile

Marcelle Ferron est née à Louiseville, au Québec, en 1924, et décédée en 2001 à Montréal. À la suite de son expulsion de l'École des beaux-arts de Québec, où elle étudiait auprès de Jean-Paul Lemieux, elle s'établit à Montréal et se lie avec les artistes du mouvement automatiste, ceux-là mêmes qui mèneront la peinture vers l'abstraction. Cosignataire en 1948 du manifeste Refus global, avec entre autres Paul-Émile Borduas, Jean Paul Riopelle, Françoise Sullivan, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc et Marcel Barbeau, Marcelle Ferron s'est imposée comme l'une des plus importantes artistes de la modernité québécoise.

Elle tient sa première exposition individuelle en 1949 à la Librairie Tranquille, rue Sainte-Catherine à Montréal, un des rares espaces d'exposition de l'époque voués à la peinture d'avant-garde. En 1953, elle s'installe à Paris avec ses trois filles. Pendant son séjour, qui durera treize ans, elle participe à plusieurs expositions, faisant ainsi connaître son œuvre à un plus large public. C'est également en France qu'elle découvrira, auprès de Michel Blum, l'art de la verrerie. En 1957, bien qu'elle vive à l'étranger, le Conseil des arts du Canada lui octroie une importante bourse. Ses convictions politiques de gauche lui causeront cependant quelques problèmes : ainsi, son association avec une activiste antifranquiste lui vaudra d'être expulsée de France en 1966. De retour au Québec, elle enseigne à l'Université Laval et réalise la verrière de la station de métro Champ-de-Mars, à Montréal, considérée comme l'un de ses chefs-d'œuvre. En 1972, elle est reçue membre de l'Académie royale du Canada et obtient, en 1983, le prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction en arts visuels décernée par le gouvernement québécois.

Tout au long de sa prolifique carrière, elle participe à de nombreuses expositions collectives importantes, dont le 64e Salon annuel du printemps au Musée des beaux-arts de Montréal (1947), *Rebelles*, rue Mansfield, à Montréal (1950), The 3rd Biennial Exhibition of Canadian Art au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa (1959), *Artistes de Montréal* au Musée d'art contemporain de Montréal (1965), *Borduas et les automatistes* à la Galerie nationale du Grand Palais à Paris (1971) et *The Crisis of Abstraction* au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa (1992). Le Musée d'art contemporain de Montréal a présenté deux rétrospectives de son œuvre : *Marcelle Ferron de 1945 à 1970* en 1970, et *Marcelle Ferron, une rétrospective 1945-1997* en 2000.



Don inconnu

**19. Karine Locatelli, *Terre de roche*
(Saint-Férréol-les-Neiges) 2023,
Encre sur toile**

Native de Lévis, Karine Locatelli demeure dans la région de Charlevoix, plus précisément aux Éboulements où elle travaille dans son atelier-galerie.

Titulaire d'une maîtrise en arts visuels, elle partage son temps entre des projets de création, de diffusion et de médiation culturelle. À travers la représentation paysagiste en dessin, elle poursuit la tradition pleinairiste de sa région.

Elle a réalisé des expositions collectives ou solo, résidences de création ou foire au Canada, aux États-Unis, en France et au Portugal. Ses œuvres se retrouvent dans des collections publiques et privées dont celle du Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul, la Fondation David Suzuki, la ville de Lévis, la Banque TD de Toronto et Hydro-Québec.

Mon travail concerne principalement la représentation paysagiste en dessin à l'encre de Chine appliquée à plume sur toile brute. Je cherche à y amener un caractère multidisciplinaire en y joignant différents médiums et techniques lors de la réalisation et la présentation de mes œuvres : installation, sculpture, céramique, broderie, peinture, etc. Tout en évitant le pittoresque, je souhaite que mes œuvres fassent écho à la poésie des lieux comme à des enjeux complexes concernant la politique, la sociologie, l'environnement, la géographie et notre rapport au territoire. Je tente de réactualiser de façon contemporaine la tradition pleinairiste propre à la région de Charlevoix. Dessiner sur le motif est une étape essentielle pour bien saisir un moment et entretenir un rapport affectif et sincère avec son environnement. La pêche, la randonnée et la cueillette sont une façon d'avoir un rapport sensible avec la nature pour ensuite parvenir à la représenter.

- Karine Locatelli

Don de Karine Locatelli



**20. Josette Trépanier, *Espace pour jouer*, 10/50,1983
Livre d'artiste, 15 linogravures sur papier**

Josette Trépanier, née en 1946 à Montréal et décédée le 12 juin 2019 à Hudson, est une artiste multidisciplinaire, autrice et conférencière québécoise.

Josette Trépanier obtient son diplôme de l'École des beaux-arts de Montréal (option gravure) en 1967. Elle poursuit ses études avec l'obtention de trois diplômes à l'Université du Québec à Montréal : baccalauréat en enseignement des arts plastiques, maîtrise en arts visuels ainsi qu'un doctorat en études et pratiques des arts. De 1994 à 2001, elle enseigne au Département des arts de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Don Lise Bissonnette



Espace invitation

21. Lisette Lemieux, *Maelström nocturne*, 2010

Verre biseauté, verre dépoli, bois peint, papier perforé, fluorescent

Maelström diurne, 2009

Papier Stonehenge découpé, bois peint, acrylique, fluorescent

Le travail de réflexion et de création gravitant autour du phénomène de la lumière, dans le sillage duquel s'immisce le thème du temps, comme celui de la confluence fructueuse des signes imagés et langagiers, de même que l'appariement d'objets et de matières empruntés au quotidien, jalonnent ma carrière artistique.

Le nombre incommensurable des manifestations de la lumière, entre son insaisissable perception et l'éblouissement total qu'elle peut produire, offre un champ d'exploration vertigineux. Je tente modestement d'en cristalliser quelques effets par le biais de supports qui les diffusent, les tamisent, les réfractent et les diffractent. L'exercice est sisyphien mais porteur de lueurs.

Autre thème inspirant autour duquel s'articule ma pratique artistique est celui du langage et de ses éléments constituants. L'appropriation de lettres, mots, aphorismes me guide pour en revisiter leur formalité et leur pouvoir d'évocation, davantage que pour les soumettre aux codes langagiers auxquels ils se prêtent habituellement, l'induction guidant plus que la déduction. Les œuvres inscrites sous ce thème se situent au confluent des images et des signes écrits et chiffrés où les ellipses les télescopent pour en faire surgir les portées silencieuses.

Laisser parler le souffle entre les mots, écouter les silences entre les notes, deviner les sous-entendus entre les images, autant d'avenues invitantes auxquels convie le travail exploratoire que je poursuis à travers les signes langagiers.

Tenter de combler l'hiatus entre l'universel et le singulier en contextualisant des matières et des objets empruntés au quotidien dont le noblesse aspire à émerger, renouer avec une approche plus matérialiste, interpellant le rapport d'inféodation des matières aux idées : autant de tentatives de dialogue que les sculptures et les installations proposent d'établir, épaulées par une mise en espace agissante.

- Lisette Lemieux, Montréal, mai 2016

Née à Arthabaska (Québec) en 1943 ; vit et travaille à Montréal.

Don de Lisette Lemieux



22. Danielle April, *Souvenirs de Gauguin*, Musée du Québec 33/125, 1986,

Pochoir sur papier

Danielle April, née le 1er juillet 1949 à Rivière-du-Loup, au Québec, est une artiste canadienne œuvrant dans les domaines de la peinture, de la sculpture, de la photographie, de l'installation, de la gravure et du dessin.

Danielle April a présenté plusieurs expositions solos et a participé à des expositions collectives. On retrouve ses œuvres dans plusieurs édifices publics et collections particulières. En 2002, elle a obtenu le Prix d'excellence de la Culture Videre de la Ville de Québec pour sa contribution au développement des arts visuels.

Don Lise Bissonnette



**23. Louise Gauthier-Mitchell, *La danse des heures*,
4/10, 1975,**

Lithographie sur papier

Estrienne d'adoption depuis 1998, l'artiste, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1968, enseigne au Département d'arts plastiques à l'UQAM pendant près de trente ans. Parallèlement, elle mène activement une carrière de peintre.

Des expositions solo : Musée des Beaux-Arts de Montréal en 1974, Musée d'art contemporain de Montréal en 1980, Centre d'arts Orford en 1992, Galerie Waddington-Gorce en 1993, pour n'en citer que quelques unes.

Mentionnons aussi plusieurs expositions collectives dont La figuration dans l'art québécois au Musée du Collège Saint-Laurent en 2000, ainsi qu'une importante exposition itinérante Présences figuratives de 2006 à 2008 et une sélection de sculptures des collections du Musée national des beaux-arts du Québec regroupant des œuvres de trente artistes qui ont marqué la sculpture québécoise de 1940 à 1998.

Les œuvres de Louise Gauthier-Mitchell se trouvent dans plusieurs collections publiques dont celles des Musée du Québec, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, Musée de Sherbrooke, Université de Sherbrooke, Lavalin et Loto Québec.

Don de Lise Bissonnette

